

OUELLET, Fernand, *Louis-Joseph Papineau. Un être divisé.*
Publication de la Société Historique du Canada. Brochure
Historique n^o 11. 24 p. 1960.

Jean Hamelin

Volume 14, numéro 3, décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302068ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302068ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, J. (1960). Compte rendu de [OUELLET, Fernand, *Louis-Joseph Papineau. Un être divisé.* Publication de la Société Historique du Canada. Brochure Historique n^o 11. 24 p. 1960.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(3), 453–454. <https://doi.org/10.7202/302068ar>

OUELLET, Fernand, *Louis-Joseph Papineau. Un être divisé.* Publication de la Société Historique du Canada. Brochure Historique no 11. 24 p. 1960.

Est-ce pour compléter son choix de texte paru dans les Cahiers de l'Institut d'Histoire de l'Université Laval que M. Fernand Ouellet a publié cet essai sur Papineau ? Qu'il s'agisse d'une coïncidence ou d'un plan voulu, l'entreprise est heureuse et de nature à plaire aux historiens et au grand public. De prime abord, cet essai paraît modeste, inoffensif. Ainsi le veulent les directeurs des Brochures Historiques qui limitent les auteurs à une vingtaine de pages d'un texte dense et aux divisions académiques. A la lecture cependant, le travail se révèle original et novateur si on le replace dans le cadre de l'historiographie canadienne-française.

Un travail original d'abord. L'Auteur nous présente un Papineau en chair et en os, soumis aux lois fondamentales de l'être, se débattant dans des situations qui déterminent sa pensée et son comportement mais qu'il modifie aussi par son individualité créatrice. Un dialogue prolongé et critique avec la correspondance de Papineau, de longues heures d'intimité avec les textes laissés par les protagonistes de l'époque ont permis à l'Auteur de ressusciter dans toute sa complexité l'énigmatique personnalité du grand tribun, de le faire revivre dans le contexte douloureux de la première moitié du 19^e siècle où la collectivité canadienne-française, blessée par une crise de structures et une conjoncture défavorable, cherche la sécurité derrière le bouclier d'un nationalisme négatif plutôt que dans l'acceptation d'une réorganisation fondamentale de la société et de ses objectifs. Au terme de cette recherche patiente et méthodique, Papineau surgit dépouillé de son auréole mythique, mais combien plus humain.

«Ce fut un sentimental très voisin du type nerveux, nous dit l'Auteur; un hyperémotif avec des propensions à l'inaction et un sens aigu du devoir, de la dignité. D'où sa nature mobile, instable, vulnérable et ses prédispositions à la mélancolie, au pessimisme, à la solitude. Incapable d'affronter les exigences de l'action, il en est arrivé à dédoubler son personnage: ce qui explique la dualité de sa pensée et de son comportement.» Ce sont là des lignes pénétrantes qui nous révèlent un historien de grande classe.

Sur le plan méthodologique, l'Auteur innove aussi. Il a fait un effort pour appliquer les données de la psychologie et de la psychanalyse à la compréhension de son personnage. En ce sens, il dépasse de beaucoup les analyses remarquables de Dent et de Creighton. Un effort aussi systématique pour cerner les profondeurs d'un personnage est probablement unique dans notre historiographie. Cette méthode est efficace et propre à renouveler notre compréhension de l'histoire. Voici un exemple de ce genre de relations fécondes: « Ses propensions à l'inaction entraîne Papineau à faire de la protestation verbale et de l'opposition systématique une technique éminemment efficace d'action politique. »

Cette approche psychologique et psychanalytique, l'Auteur la corrige, l'étaye, la complète par une intégration complète de l'homme dans son milieu. Le milieu explique les assises de la pensée de Papineau, ses éléments permanents et ses éléments mouvants. Ainsi, selon l'Auteur, ce sont les difficultés économiques des années 1827 qui éloignent Papineau du lien colonial qu'il considérait comme un gage de survie et qui le rapprochent de la pensée démocratique et égalitaire américaine. Son nationalisme s'appuie sur la montée des classes moyennes, la petite propriété paysanne et le droit civil français et s'oppose à la montée de la classe commerçante anglaise. Une méthode aussi rigoureuse et systématique ne peut qu'élargir notre vision de la période.

Voilà brièvement exprimées les réflexions que nous inspire une première lecture de cet essai. Est-ce à dire que nous croyons que M. Ouellet a fixé à jamais les traits de Papineau et de son époque? Non. Un historien saisit un personnage et une époque sous un angle qui lui est propre. D'autres pourront sans doute enrichir ou peut-être contester les vues de M. Ouellet. Le moins que l'on puisse souhaiter cependant c'est qu'ils appuient leurs hypothèses sur une méthode, une recherche et une probité aussi remarquables que celles de M. Ouellet.

JEAN HAMELIN